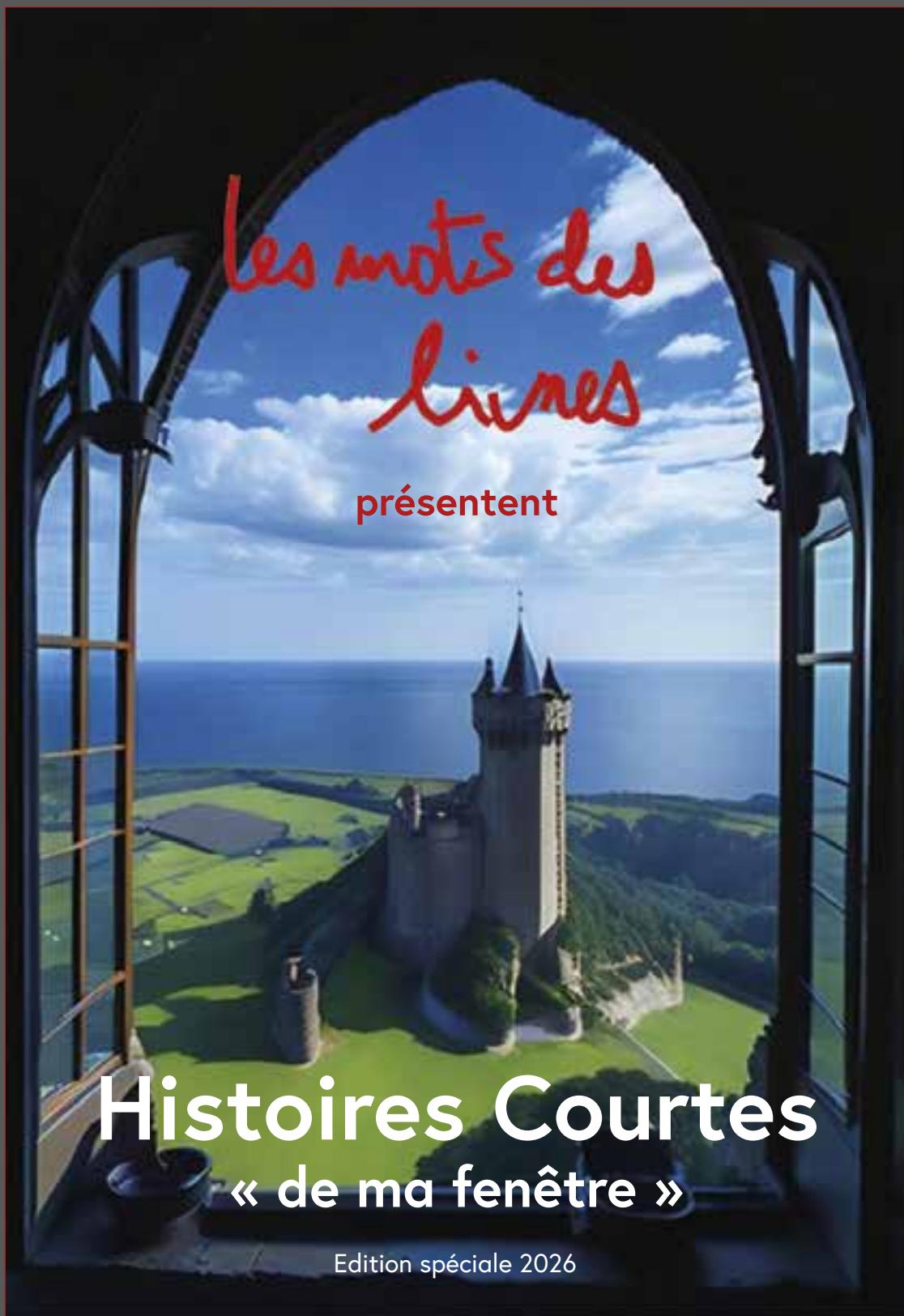


le fifrelin

Le gratuit vaïonnais sur l'histoire de la ville et de ses habitants



Edition spéciale 2026

Dans ce numéro :

Vue sur l'avant-port

Sisyphe

Le sniper

Matus

La fenêtre des marais

Chris 26

Coquillages et crustacés

CAT

page 5

page 7

page 15

page 18



Le Fifrelin SAS(U). Capital 5000 euros. 16 avenue Victor Hugo 84110 Vaison-la-Romaine. Immatriculée au RCS d'Avignon sous le numéro 900 283 441. Directeur de la publication Jean-Charles Raufast. Imprimé par Imprimex & Co. Dépôt légal à parution. ISSN 2782-019X (imprimé), ISSN 2800-6801 (en ligne).
Ne pas jeter sur la voie publique.

Bernard Mondon, président du jury 2025



**La couverture est un montage à partir
d'une photo freepik
contact@lefifrelin.fr**

Le Fifrelin SAS(U). Capital 5000 euros. 16 avenue Victor Hugo 84110 Vaison-la-Romaine. Immatriculée au RCS d'Avignon sous le numéro 900 283 441. Directeur de la publication Jean-Charles Raufast. Imprimé par Imprimex & Co à Bollène. Dépôt légal à parution. ISSN 2782-019X (imprimé). ISSN 2800-6801 (en ligne).

Ne pas jeter sur la voie publique

Concours de nouvelles 2025 de l'association Les Mots des livres

Les résultats du dernier concours de nouvelles organisé par l'association Les Mots des Livres ont été proclamés le lundi 30 juin à 18 h à la Cave des Collines.

Pour la première fois, la remise des prix s'est tenue dans cet établissement à la sortie de Vaison sur la route de Roaix. Le responsable des lieux, Jérémy Dieu, a accueilli chaleureusement l'ensemble des participants en les mettant à l'abri d'une chaleur orageuse dans l'atmosphère fraîche et conviviale de la cave. Les lauréats adultes ont reçu, en guise de récompense, des bouteilles de vin ainsi que des bons d'achats offerts par la librairie partenaire de Vaison. Les jeunes filles primées ont, quant à elles, été récompensées par des places de cinéma et des chèques livres.

La soirée s'est suivie par une dégustation commentée des vins tandis que les échanges allaient bon train entre les participants. Les trois lauréats adultes ont ensuite proposé au public la lecture d'extraits de leurs nouvelles, invitant les auditeurs à découvrir l'intégralité des textes sur le site des Mots des Livres.



C'est avec un grand plaisir que Le Fifrelin met pour la quatrième fois ses pages à la disposition de l'association vaïonnaise **Les Mots des Livres** et des nouvelles que le concours annuel a suscitées et primées. Nous espérons que vous trouverez du plaisir à découvrir les talents d'écrivains amateurs, talents qui sont peut-être aussi les vôtres !

Jean-Charles Raufast

Retrouvez toutes les nouvelles du concours des Mots des Livres du cru 2026 et des années antérieures en scannant le QR code ci-dessus qui vous emmènera sur nouvellesbuissonnières.webador.fr.

Vous pourrez les lire directement, les imprimer et même en écouter certaines lues à voix haute (voir page 19).

Le mot de la présidente Catherine Quévremont

www.les-mots-des-livres.fr

les mots des
livres

La première manifestation de la rentrée littéraire à Vaison a été organisée conjointement par Dominique Boulard de la Librairie Montfort et les Mots des Livres. Nous avons eu ainsi le plaisir de recevoir, au théâtre des 2 Mondes, l'écrivain Ramsès Kéfi venu présenter son premier roman : 4 jours sans ma mère. Journaliste à Libé et à la revue XXI Ramsès Kéfi aborde avec justesse, délicatesse, tendresse et humour le thème de l'intégration et des secrets familiaux qui pèsent sur les familles émigrées. En sa qualité de jeune écrivain la légitimité de Ramsès Kéfi s'est imposé pour qu'il devienne le prochain parrain du concours

de nouvelles Des Mots des Livres. Bernard Mondon nous avait accompagné trois années durant avec sérieux et sympathie, sa faconde naturelle transformait les délibérations du jury en un moment de pur plaisir.

Cette année le concours de nouvelles tant pour les adultes que pour les jeunes a pour thème : « Nous n'irons plus au bois ». Nous avons hâte de découvrir ce que nos écrivains en herbe ou plus confirmés vont inventer, jusqu'où ils vont laisser filer leur imagination. Les discussions entre membres du jury sont toujours très animées.

La remise des prix se fait en 2 temps. Nous nous rendons dans

les écoles qui ont concouru. C'est alors l'occasion d'un goûter, d'une remise de diplômes et d'une distribution de livres. Pour les adultes la fête des amis et de la famille autour des lauréats a lieu dans un cave, cette année celle des Collines à Roaix.

Mais c'est tout au long de l'année que les passionnés d'écriture se retrouvent en atelier. Tous les lundis de 17 h 30 à 19 h 30, pour la modique somme de 10 €, une dizaine de personnes, quelque fois moins, se réunissent et les mots et les idées fusent. C'est joyeux, débridé, mais parfois très sérieux et les discussions vont bon train sur l'art de manier la litote ou la métaphore.

Renseignements sur les activités de l'association au 06 82 01 15 14

**Pompes Funèbres
CLÉRAND**

Funérarium – Marbrerie
Condoléances en ligne
www.pompes-funebres-clerand.fr


Funéplus
Réseau Funéraire

Chambre Funéraire
95, allée de l'Amoune
84110 Vaison-la-Romaine
04 90 28 89 57
vaison@pompes-funebres-clerand.fr

 **IMPRIMEX^{AND CO}**
Imprimerie . Signalétique . Sérigraphie

Votre Partenaire Pub !

PROFESSIONNELS . PARTICULIERS . ASSOCIATIONS...

84500 BOLLÈNE . Tél. 04 90 30 55 70





VALDELUC' AUTO

ENTRETIEN & RÉPARATIONS TOUTES MARQUES
VENTE DE VOITURES NEUVES & OCCASIONS
DÉPANNAGE 7J/7 - 24/24H



510 Chemin de l'Ayguette
84110 Vaison-la-Romaine



Tél. 04 90 36 51 60 - Mail. valdeluc.auto@orange.fr

FIAT

Librairie Montfort

Vaison-la-Romaine

36 b grande rue
librairiedumontfort.com

Tel : 04 90 28 88 51

Pompes Funèbres Benjamin Funéraire



Organisation des obsèques
Transports de corps
Contrats Obsèques
Cercueil Carton | Urne Bio

1050 Avenue Marcel Pagnol
B 84110 VAISON LA ROMAINE
04 90 41 08 96
07 71 76 12 16

Devis Gratuit



• PORTES



• FENETRES

20 ANS
EXPERIENCE

• VOLETS

La réussite de votre projet est notre seule satisfaction !



1135 ROUTE DES PRINCES D'ORANGE 84110 ROAIX

TEL 04.90.65.88.27



Optic 2000

LE PACK **SPORT** À LA VUE

2^e PAIRE[®]
SPORT À LA VUE

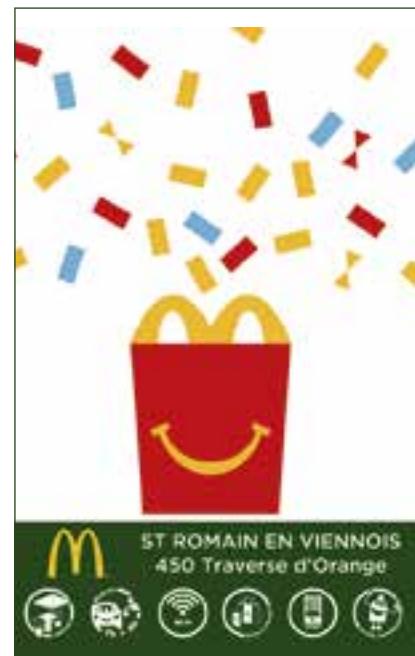
À PARTIR DE
30€²⁾
DE PLUS



* 2^e paire de sport à la vue à partir de 30 € de plus sous condition d'achat d'une 1^{ère} paire. Voir conditions de l'offre « 2^e paire » en magasin. Valable jusqu'au 31/12/2026. Dispositif médical CE. Demandez conseil à votre opticien. Septembre 2022. SIREN 326 980 018
- RCS Nanterre. AUSTRALE

Clémence PORON
Opticienne diplômée

1 rue de la République, Vaison la Romaine
Tel: 04 90 36 02 07



Vue sur l'avant-port



13 novembre 1872.

Lescloches de Notre-Dame sonnent cinq heures. Les battements de mon cœur s'accélèrent, je ne tiens plus en place. Camille et Jean, enlacés, dorment paisiblement à mes côtés. Le petit nous a rejoints au milieu de la nuit, peut-être avait-il froid, tout seul, sur le divan qu'on lui avait installé loin du poêle.

Durant des heures, je me suis tourné et retourné sur notre couche. Hier soir, avant de fermer les volets de la chambre, j'ai contemplé longtemps le ciel crépusculaire. Camille m'a demandé si son rougeoiement m'inspirait, si je voulais le peindre. Elle était prête à installer mon chevalet devant la fenêtre. Je lui ai répondu qu'il était trop tard et que petit Jean devait dormir. Elle ne savait pas alors qu'une autre obsession me taraudait, celle de vouloir capter l'instant magique, celui de la toute première lueur de l'aurore.

Cette idée fixe, qui m'obscurcissait depuis plusieurs semaines, m'a tenu en alerte toute la nuit, mobilisant tous mes sens. C'était décidé, j'allais m'y atteler dans quelques heures.

Dans l'obscurité, les yeux grand ouverts, j'ai anticipé ma traque. J'étais le chasseur guettant sa proie, certain cette fois-ci de la capturer. Alors, sans faire de bruit, tout doucement pour ne pas réveiller Camille et Jean, je me suis levé, troquant mon bonnet de nuit contre mon béret. J'ai refermé avec précaution la porte de la chambre.

Campé devant la fenêtre du salon, j'essuie la buée de la vitre avec la manche de ma chemise. J'allume la lampe à pétrole posée sur le guéridon. Le front collé contre le carreau, je scrute l'obscurité. C'est une nuit sans lune, si lourde, si opaque, si absolue qu'elle en est effrayante. Je recule d'un pas. La vitre me renvoie alors l'image floue et sombre de mon double, un peu inquiétante. Je croise mes yeux creusés et hagards cherchant on ne sait quoi. Avec ma chevelure emmêlée s'échappant de mon béret trop enfoncé, ma longue

barbe en broussaille d'où émerge la pipe éteinte que je mâchouille, je me fais l'effet d'un halluciné. La flamme vacillante de la lampe se reflétant dans le carreau accentue l'étrangeté de la vision. Une multitude de petits points sombres court sur mes joues et mon front. Je recule et observe encore une fois mon reflet. Je me dis que je devrais tenter de fixer ce portrait, tenter de rendre l'étrangeté fugace du bonhomme. J'appellerais ma toile « Fantôme par la fenêtre ». Oui, ce serait une expérience intéressante. Mais pas maintenant. Car l'air et la lumière du jour naissant ne m'attendront pas.

Peindre ce qui naît puis s'en va. N'est-ce pas impossible ? Souvent, je me mêle au plus près des éléments, dehors, dans les embruns, sous les bourrasques et la pluie. On me prend pour un original, je m'en moque éperdument. Je me suis même installé un atelier dans une barque. Certains pêcheurs que j'ai croisés m'ont sans doute pris pour un fou, me jetant des regards réprobateurs. Ils n'ont pas tout à fait tort car cet été, je me suis retrouvé à l'eau avec tout mon matériel. Je suis revenu au logis, transi et bredouille.

Je souris en repensant à cet épisode. Personne ne se moquera de moi aujourd'hui. Je vais peindre derrière cette fenêtre, bien à l'abri et incognito. J'installe le petit chevalet que j'ai emporté dans mes bagages devant la fenêtre surplombant le bassin. Me voici aux premières loges pour assister à l'éphémère phénomène.

Depuis des années, je traque et parfois parviens à attraper les lumières ondulantes. Je ne recherche pas leur exactitude, je vise leurs effets. J'essuie encore la buée sur les carreaux. En collant d'avantage mon visage sur la vitre, il me semble discerner dans la nuit qui se voile, quelques minuscules sources lumineuses comme un vol trépidant de lucioles. Mes pupilles dilatées observent les vagues de ténèbres se dissoudre peu à

peu dans une pâleur nouvelle. Je m'absorbe dans l'agonie de la nuit. Les masses d'ombre se fluidifient en instants bleus. Les ténèbres vont accoucher de nouvelles lueurs. Je me mets à trembler, comme à chaque fois que je m'apprête à capturer un des mystères de la lumière. Souvent quand cette fièvre me prend, Camille s'effraie : « Tu vas faire peur au petit ! » Mais là, il est encore bien tôt. Mes amours dorment encore.

Il me semble distinguer des traits verticaux tremblotant dans la brume mauve. Je colle à nouveau mon nez sur la vitre et la voilà à nouveau embuée. Je m'empresse de l'essuyer. Je ne me suis pas trompé, c'est bien la silhouette d'un grand voilier. La mer sera pleine à 7 heures, je le sais car j'ai consulté l'horaire des marées. L'heure de l'étale est donc arrivée et je suis certain qu'un trois-mâts quitte en ce moment le port. Je dois encore patienter, planté devant la fenêtre, les jambes flageolantes, mes yeux guettant d'infimes points rougeoyants dans la nuit qui finit. Les premières lueurs du jour vont bientôt se donner à moi, mes amantes furtives de l'aurore, roses, rouges, orangées, surgissant des vagues et du brouillard sombres.

Je me revois, enfant, juste avant de partir à l'école, planté devant la lucarne de ma chambre donnant sur les canaux. J'avais bien du mal à quitter mon poste d'observation. La vision des pêcheurs partant relever leurs filets dans la brume empourprée me fascinait déjà. Je chancelle un peu. J'ai du mal à rester debout devant la fenêtre, sans bouger, à sonder ainsi l'obscurité. Mes yeux se ferment un instant, je repense à notre dernier voyage, la semaine dernière. Nous avons pris le train pour Le Havre. Le Havre, le pays de mon enfance que j'ai eu furieusement envie de retrouver pour traduire sur mes toiles son port qui n'en finit pas de s'étendre, ses embruns et surtout, ses miroirs d'eau tremblant sous la lumière fluctuante.

À travers les vitres du train, il m'était impossible d'échapper au défilé des innombrables tableaux. Les fleurs, les champs, les hameaux, les bois et même le ciel n'étaient plus que des traits. Seule demeurait la perception lumineuse des choses. J'aurais aimé capter l'insaisissable, le fixer à jamais mais je n'avais ni carnet de croquis, ni craie dans mes poches. Camille me dissuada de fouiller dans mes bagages pour sortir de ma malle pinceaux et tubes.

Enfin, on avait annoncé Le Havre. La mer irisée sous une lumière fragile nous avait accueillis. J'ai tout de suite su qu'il me fallait partir en chasse des lueurs éphémères.

Nous nous sommes installés à l'hôtel de l'Amiraute, dans un petit appartement, un deux-pièces du second étage en surplomb du bassin. Je n'ai pas voulu louer aux étages inférieurs, la vue étant barrée par des grues. Il me fallait une vision large sur l'avant-port avec, au loin, les grands voiliers prenant le large, quittant les quais, les cheminées et les usines.

Camille et Jean dorment toujours. J'éteins la lampe. 6 h 30. Peu à peu surgissent de nouvelles lumières, transparentes, rosées. À travers la vitre, je perçois plus nettement les mâts des grands voiliers émergeant de la brume. Je devine les contours flous de bâtisses, ceux des docks et des écluses tandis que le ciel et l'air bleuissent et se dissipent en nappes diaphanes, chimériques, impalpables.

Je bous d'impatience. Il faudra faire vite. Hier après-midi, planté devant la fenêtre, alors que je tentais de peindre un paquebot venant du large, je me suis emporté et ai crevé par deux fois ma toile. Je m'empare de mes brosses et de mes tubes. Pas de dessin préalable, pas le temps ! Je jette directement les couleurs sans les mélanger auparavant. Je dois m'emparer au plus vite de cette atmosphère si particulière qui dissout les formes et les teintes. Saisir l'instant, seulement l'instant. Hier, avant de me coucher, j'ai préparé ma palette. Camille s'est étonnée qu'elle soit si restreinte : une gamme de bleus et de verts et de l'orangé. Je ne lui ai rien répondu.

Notre-Dame sonne un nouveau quart d'heure. À nouveau, j'essuie la vitre embuée d'un revers de manche. Une barque de pêcheurs -

ou est-ce une barque de passeurs ? émerge du brouillard. À peine bouge-t-elle mais, à force de la fixer, peu à peu mon œil s'habitue, je la vois filer, imperceptiblement. J'aperçois deux silhouettes noires, l'une assise, l'autre debout. Je vois un homme godiller dans les vagues, luttant contre le vent qui semble venir de l'est, à en juger d'après l'orientation des fumées venant du port. L'esquif me paraît minuscule par rapport à l'immensité du bassin et aux hautes constructions que je devine à présent au loin, à travers la brume.

Mes yeux fouillent l'opaque spectacle. Le front contre la vitre froide, mon esprit s'égare. Deux jours auparavant, avec quelques couleurs et deux toiles, j'ai emmené Camille et Jean sur une barque du bassin. Je voulais regagner les quais avec ses édifices modernes situés de l'autre côté de l'avant-port pour les inspecter de près, sans avoir à faire le tour complet du bassin. Et puis c'était tellement amusant de ramer sur les eaux tranquilles. Il a fallu empêcher notre petit garçon de faire le fou, au risque de faire chavirer l'embarcation et le sommer de rester assis. Camille hurlait de rire et de peur. Lorsque le garçon et Camille furent calmés, j'ai pu me mettre à peindre. Je voulais que Camille enlève son chapeau - ce qu'elle a fait, se pliant comme toujours, à mes emportements d'artiste. Ses cheveux bruns aux reflets roux flottaient au vent. L'après-midi finissant, je l'ai croquée encore une fois à contre-jour. Elle avait remis son drôle de petit chapeau à galette, fort à la mode cette année, qui lui enserrait les cheveux et emboîtait sa tête.

Derrière les carreaux, la mer et le ciel rougeoient. Je me sens si fébrile. Plusieurs grands voiliers sont encore à quai. J'esquisse le reflet de leurs mâts dans le bassin qui s'éclaire. La barque glisse avec peine dans le clapot des vagues que je traduis à l'aide d'une multitude de traits mauves. Je ne peux m'empêcher de penser à mon fils qui se tord de rire lorsqu'il me surprend ainsi à hachurer frénétiquement un fond. J'essuie encore une fois la condensation déposée sur les carreaux. Ma manche est trempée.

Je jette une pâte sombre pour figurer la petite embarcation mais elle me paraît trop fragile pour traduire l'effort de l'homme au milieu des éléments. J'esquisse

alors, derrière la frêle barque une deuxième plus estompée, puis une troisième à peine perceptible.

Vite, j'attrape la lumière qui se sauve en emportant mes couleurs. Vite, je saisit la lumière rouge montant des vagues. Je m'empare du tube orangé et peins le disque flamboyant et sa colonne jaillissant des flots.

À travers la fenêtre, le soleil levant triomphe de la brume et de la mer. Il embrase le ciel et l'eau de ses reflets. Il me semble que j'ai réussi à capturer l'évanescence aurore. Sa lumière tourne comme un phare sur le bassin.

On est le 13 novembre 1872, Notre-Dame sonne la demi de 7 heures. Planté devant la fenêtre, j'ai achevé ma toile.

Je ne peux dire combien de temps je reste figé devant mon chevalet. Le soleil inonde la baie. J'entends Camille ouvrir les volets de la chambre et Petit Jean qui babbille. Le patron de l'Amiraute frappe à la porte de l'appartement.

Monsieur Monet, je vous apporte L'Événement ! Lance-t-il avec son fort accent normand en brandissant le journal.

En entrant, l'hôtelier aperçoit le chevalet.

Je peux m'approcher pour jeter un coup d'œil ? Vous avez déjà peint ce matin ?

Oh, une petite chose, une toute petite chose par la fenêtre...

L'aubergiste plisse les yeux. Je pense qu'il a bien du mal à reconnaître le port et ses écluses, ses quais et ses grands voiliers qui prennent le large.

Vous avez peint la brume ! C'est bien le temps qu'il faisait tout à l'heure. Et puis, là, devant, c'est bien la barque d'Armand et d'Émile.

...

Mais alors, faut quand même que j'veus dise, Monsieur Monet, les deux autres passeurs, ça c'est pas possible ! À c't'heure-là, ils sont encore sur les quais à attendre des chargements. Sinon, avec ce soleil orange, oui, ça fait vraiment impression !

Matus

Le sniper



En cette matinée de septembre l'air était plutôt doux, un vent léger soulevait de fines couches de poussière qui se déposaient délicatement sur les tas de gravats disséminés çà et là. Ce vent ne pouvait agiter les feuilles des arbres, ni porter l'harmonieux chant des oiseaux, car il n'y avait plus ni arbres ni oiseaux. Uniquement le silence. Un silence oppressant, seulement interrompu par moments par l'abolement poussif d'un chien errant.

Installé à la fenêtre d'un des rares immeubles encore debout, Brad observait la rue qui offrait un spectacle de désolation. Tout n'était que ruines. Une véritable entreprise de démolition avait dévasté ce quartier populaire éloigné du centre de Bagdad City. Cependant le sniper savait que ce silence laisserait bientôt place au vacarme et à la poudre. D'une immobilité presque parfaite, il consultait continuellement les deux miroirs qui lui offraient une vue sur la gauche et la droite de la rue. Se pencher à la fenêtre le signalerait immédiatement aux tireurs d'élite rebelles, il avait donc imaginé ce petit stratagème. Si ce qui restait du quartier paraissait vide de toute présence, il savait que des yeux cachés au milieu des ruines étaient à sa recherche, prêts à le tuer. Le visage de la camarade qui se tenait à ses côtés à ces moments-là lui était devenu familier comme une amie lui tenant compagnie.

Au sein de l'unité on le surnommait l'Ange Gardien. Du haut de ses différents perchoirs, il couvrait les opérations d'intervention, s'appliquant à éliminer tous les dangers qui pouvaient surgir des fenêtres, des toits-terrasses ou des caches au sol. Depuis plusieurs années des centaines de ses collègues, exposés au feu des rebelles, lui devaient la vie. Rebelles qui désormais reposaient sous terre. À chaque fois une balle en plein front. Autant dire que dans le camp d'en face on le surnommait plutôt Sheitan, le diable.

Brad n'aurait jamais imaginé que les parties de chasse avec son père l'amèneraient un jour à tuer

d'autres hommes. D'autant plus qu'au cours de ces battues, il ne pouvait supporter la souffrance des animaux blessés dont les yeux doux imploraient la clémence de leurs bourreaux. Il détestait la chasse mais c'était le seul moyen pour lui de se rapprocher de son père, un être brutal et frustre. Ce père qui se désolait auprès de ses amis de la constitution physique chétive de son fils : un efféminé qui préférait la lecture au sport ! Cette voix forte, qui feignait le calme, lui perçait le cœur comme avec un couteau mal aiguisé. Et ce n'était pas auprès de sa mère, qui avait fait un déni de grossesse et se comportait comme s'il n'existant pas, qu'il pouvait espérer trouver le moindre réconfort.

En mal d'amour et de reconnaissance il n'avait pas trouvé d'autres moyens que la chasse pour communiquer avec son père et essayer ainsi de remonter dans son estime. Paradoxalement c'est le fait de ne pouvoir supporter la souffrance des animaux qui avait fait de lui un tireur d'élite : il lui fallait abattre les bêtes sur le coup sans qu'elles réalisent ce qui leur arrivait. Son père, fier des exploits de son fils, claironnait désormais à qui voulait l'entendre qu'il en avait fait un homme. Brad recevait ces compliments avec une satisfaction qui n'excluait évidemment pas un certain écoirement de lui-même. Mais il pouvait désormais s'afficher avec son père qui peu à peu commençait à le préférer à son chien de chasse, et ce n'était pas peu dire ! Mais cela n'empêchait pas que des souffrances invisibles lui pénètrent jusqu'au fond des os. Il ne retenait de cette période qu'un temps dépourvu de joie et de spontanéité, un temps uniquement dominé par le souci de plaire à ce père tyrannique.

Le père, ancien GI, n'avait trouvé entière satisfaction qu'en poussant son fils à s'engager dans l'armée. La mère, de tempérament fort accueillant auprès de la gent masculine, avait disparu sans laisser d'adresse et son souvenir avait fini par se perdre, enseveli sous la couche des années, son

image s'imprimait à présent en négatif. De toute façon la vie de Brad, tendue vers un seul objectif, laissait peu de place au souvenir. Il ne lui restait donc qu'à céder au souhait paternel s'il voulait conserver l'intérêt que ce dernier daignait enfin lui porter, et essayer ainsi de maintenir un semblant de foyer familial. C'est encore son père qui avait fait jouer ses contacts auprès de ses anciens officiers pour affecter son fils au poste de sniper, on ne pouvait gâcher un tel talent ! Tout en continuant d'observer la rue, Brad se faisait la réflexion que la recherche de l'amour de ses parents peut déboucher parfois sur des situations plus traumatisantes que réconfortantes. Depuis sa fenêtre de tir il lui arrivait, désormais, de regretter amèrement sa quête d'affection paternelle qui l'avait amené à tuer des hommes et à être honoré pour cela. La guerre force à de nombreuses concessions morales. Et comme rien n'est plus terrible qu'une vie qui s'écoule dans le regret, il devenait sujet à de graves crises de dépression.

Depuis son incorporation, quatre ans auparavant, et ses premiers succès de sniper, il vivait entre deux états d'esprit radicalement irréconciliables. L'un cherchant la paix, l'autre se préparant à tuer, ces deux hommes n'en faisaient désormais plus qu'un, lui. Il lui fallait alors assumer de ne pas s'aimer chaque fois qu'il était embarqué à sa fenêtre de tir prêt à semer la mort. Il y a celui que nous sommes et celui que nous rêvons d'être et les deux coïncident si peu que le second empêche toujours le premier de jouir de qui il est. Les champs de force qui structuraient sa conscience se trouvaient ainsi en perpétuel conflit.

Malgré tout il se sentait fort, il s'était construit sans l'amour de ses parents, il était donc invulnérable.

Un bruit sourd qui se rapprochait peu à peu l'arracha à ses pensées noires. D'un coup d'œil à son miroir, il constata enfin l'arrivée de son unité. Un char avançait, pointant son canon de droite et de gauche dans une danse menaçante.

Ses camarades, protégés derrière la muraille d'acier, progressaient lentement scrutant chaque coin d'où pouvait surgir le danger. Brad, toujours immobile, chuchota dans son micro intégré au casque :

—Rien à signaler de suspect.

C'est à ce moment qu'une femme tenant un bébé dans ses bras sortit d'une maison située à une cinquantaine de mètres en amont des militaires.

—Qu'est-ce que c'est que ça, Brad, s'informa le lieutenant Corbett en tête des soldats ?

—N'approchez pas, il y a un truc pas net.

L'impression que quelque chose clochait l'envahit aussitôt. La femme tourna sur la gauche en direction de la troupe, rasant le bord de la rue comme pour laisser le passage au char, mais quelque chose inquiétait Brad. Il mit une poignée de secondes pour comprendre que c'était la raideur et l'immobilité du bébé qui posaient problème. En zoomant sur ce dernier, il constata que ce n'était qu'une poupée en celluloïd. L'alerte danger se déclencha aussitôt dans sa tête. Il lui fallait réagir vite, la vie de ses camarades en dépendait mais il n'avait encore jamais tiré sur une femme. Il s'était déjà interrogé de savoir comment il réagirait devant une telle situation, tout en espérant ne jamais la rencontrer. Il posa doucement son index sur la queue de détente puis fit pression un peu plus fort mais sans se décider à tirer. Il sentait nettement son sang qui palpait au bout du doigt. Inconsciemment il relâchait peu à peu la pression. Était-ce pour épargner une femme ou pour ne pas rajouter du dégoût de lui-même ? Ce sont deux choses distinctes que de pouvoir ou de devoir. Mais il n'eut pas à tergiverser plus longtemps car, jetant la poupée à terre, la femme écarta son voile pour brandir une bombe, découvrant dans le même mouvement une barbe bien fournie. Brad réagit dans la seconde, la tête du terroriste éclata et son engin mortel ne fit que quelques mètres avant d'exploser.

—Bien joué l'Ange Gardien, lança Corbett dans son micro.

Pour évacuer la pression qu'il venait de subir, Brad tenta une mauvaise plaisanterie :

—À propos d'ange gardien, si vous pouviez me donner les ailes qui vont avec, lieutenant, ça me permettrait de foutre le camp de cet enfer.

Le soir Corbett rejoignit Brad au mess de la base militaire. Ce dernier se trouvait assis au bar, main dans la main avec Nadej, l'interprète chargée des traductions auprès des femmes. Rajan, « le fixeur » irakien, se trouvait également en leur compagnie. Ce dernier servait de guide, d'éclaireur et d'agent facilitant.

Corbett lança d'un ton enjoué : —Nadej, savez-vous que votre fiancé voulait cet après-midi s'envoler tout seul à tire d'aile pour l'Amérique ?

—Du calme, lieutenant je n'ai jamais dit que je partais seul car vous ignorez une chose.

Brad se fit mystérieux et sortit lentement une feuille de papier de la poche de son treillis. Avec un regard malicieux il déplia la feuille avec mille précautions et la mit sous le nez de Corbett.

—Et voilà.... le visa de Nadej. A la prochaine perm on s'envole pour Phoenix avec au programme mariage et voyage de noces à Vegas. Non sans une pointe de jalousie, Corbett les félicita :

—Sacrés veinards tous les deux, mais vous l'avez bien mérité.

Rajan, qui se tortillait sur son siège depuis le début de la conversation, ne put s'empêcher d'intervenir :

—Je suis content pour Nadej, lieutenant, mais je ne voudrais pas gâcher la fête : que deviendront les supplétifs irakiens, comme moi, lorsque vous quitterez le pays ?

Corbett craignait depuis longtemps qu'on ne lui pose cette question à laquelle il ne pouvait fournir de réponse. Le souvenir traumatisant de l'abandon, en 1975, des supplétifs vietnamiens, lors de l'évacuation peu glorieuse de l'ambassade américaine de Saigon, s'était gravé à tout jamais dans sa mémoire. Pour sauver leur peau, les Etats-Unis n'avaient pas hésité à abandonner leurs alliés d'hier face à l'armée populaire vietnamienne. Il tenta une pirouette :

—Nous y travaillons, Rajan, ça fait partie de nos priorités.

En réponse, la grimace de l'Irakien fit comprendre à Corbett qu'il n'était pas dupe de ce mensonge.

Brad éprouva à cet instant un profond malaise, il avait appris récemment, grâce à l'écoute de radios étrangères, que cette guerre était basée depuis le début sur un mensonge. Les armes de destruction massive n'existaient que dans le discours des politiciens désireux de s'approprier le pétrole irakien. S'il refusait de tirer sur une femme c'est, en partie, parce qu'il

rejetait ce monde dirigé par de tels hommes. Un monde chaotique, déstructuré et violent où seule la force a valeur de vérité. Il se persuadait qu'un monde composé de femmes serait à tous points de vue infiniment supérieur et aboutirait inéluctablement à un état de bonheur commun.

La rencontre avec Nadej remontait à quelques jours après l'arrivée de Brad sur la base. Ils se trouvaient en intervention dans un appartement de Bagdad Sud où une cache d'armes venait d'être découverte. Le mari avait été tué dans l'opération et Nadej participait à l'interrogatoire de la femme et de ses deux filles. Cette grande femme mince aux cheveux d'un noir de jais avait immédiatement séduit Brad par son naturel et sa modernité. L'Américain n'avait pas tardé à constater qu'il ne lui était pas indifférent non plus, et par petites touches d'approche au quotidien, ce grand timide avec les femmes, avait fait un effort sur lui-même pour lui déclarer enfin sa flamme, non sans une certaine gaucherie qui avait fort amusé Nadej. C'était d'ailleurs devenu un sujet récurrent de plaisanteries lorsqu'ils se retrouvaient entre amis. Depuis ils vivaient dans l'attente de la prochaine permission qui permettrait à Nadej de s'installer à Phoenix. Dans six mois Brad en aurait fini avec ses obligations militaires, et il serait temps alors de la rejoindre afin de passer à autre chose et d'agrandir la famille.

Le surlendemain, en prévision d'une intervention armée, on lui confia une mission dans le quartier Habbad. Des mouvements suspects autour d'une maison mobilisaient l'attention du commandement et Brad fut envoyé pour sécuriser l'endroit avant l'arrivée d'un commando. Il rejoignit son poste peu avant le lever du jour, se positionna en surplomb du lieu d'intervention afin de couvrir la zone et s'imposa de ne pas bouger. Il avait appris à rester immobile pendant des heures en contrôlant son corps et en ralentissant son rythme cardiaque. Sa position d'embusqué derrière une fenêtre lui était moins pénible qu'allongé sur un toit terrasse, où en plus de l'inconfort, il se trouvait à découvert au risque d'être repéré par un drone. Ce n'est pas qu'il avait peur. Éviter de se faire trouver la peau n'est en rien une absence de courage, mais une marque de bon

HORAIRES ZOU DETACHABLES

JANVIER 2026

911

Carpentras - Vaison-la-Romaine



ne circule pas les jours fériés
does not run on public holidays

CARPENTRAS

	Du lundi au vendredi	Du lundi au samedi	Du lundi au vendredi	Samedi	Du lundi au vendredi	Du lundi au samedi
PEM Gare Rousière	06:50	08:05	12:10	13:10	17:10	18:10
Fabre	06:56	08:11	12:16	13:16	17:16	18:16
Marie PILA	06:58	08:13	12:18	13:18	17:18	18:18
Les Chênes	07:00	08:15	12:20	13:20	17:20	18:20
Serres	07:05	08:20	12:25	13:25	17:25	18:25

SAINT-HIPPOLYTE-LE-GRAVEYRON

Saint Hippolyte	07:10	08:25	12:30	13:30	17:30	18:30
-----------------	-------	-------	-------	-------	-------	-------

LE BARROUX

Bas	07:20	08:30	12:40	13:40	17:40	18:40
-----	-------	-------	-------	-------	-------	-------

MALAUCENE

Palviettes	07:30	08:40	12:50	13:50	17:50	18:50
Pont Rouge	07:33	08:42	12:52	13:52	17:52	18:52

CRESTET

Fontaine de Pommier	07:35	08:43	12:53	13:53	17:53	18:53
Mairie	07:36	08:45	12:55	13:55	17:55	18:55

VAISON-LA-ROMAINE

Avenue des Chorales	07:45	08:55	13:00	14:00	18:00	19:00
---------------------	-------	-------	-------	-------	-------	-------

Arrêt accessible aux Personnes à Mobilité Réduite. Easy access to wheelchairs.

Seule la montée est autorisée. Only boarding the bus is allowed here.

Chargement et déchargement possibles des vélos par l'usager. It is recommended to contact the carrier 36 h in advance. Bicycles can be loaded and unloaded at this stop. It is advisable to call the carrier 36 hours in advance.

911

Vaison-la-Romaine - Carpentras



ne circule pas les jours fériés
does not run on public holidays

VAISON-LA-ROMAINE

Avenue des Chorales	06:50	07:50	12:10	17:35	18:35
---------------------	-------	-------	-------	-------	-------

CRESTET

Marie	06:55	07:55	12:15	17:20	18:20
Fontaine de Pommier	06:57	07:56	12:17	17:22	18:22

MALAUCENE

Pont Rouge	06:59	07:58	12:19	17:24	18:24
Palviettes	07:01	08:00	12:21	17:26	18:26

LE BARROUX

Bas	07:12	08:07	12:32	17:37	18:37
-----	-------	-------	-------	-------	-------

SAINT-HIPPOLYTE-LE-GRAVEYRON

Saint Hippolyte	07:18	08:13	12:38	17:40	18:43
-----------------	-------	-------	-------	-------	-------

CARPENTRAS

Serres	07:23	08:18	12:43	17:45	18:48
Reynarde	07:24	08:19	12:44	17:49	18:49
Les Chênes	07:28	08:23	12:48	17:53	18:53
Marie PILA	07:29	08:24	12:49	17:54	18:54
Fabre	07:32	08:27	12:52	17:55	18:57
PEM Gare Routière	07:40 A	08:35 B	13:00 C	18:05 D	19:05 E

Arrêt accessible aux Personnes à Mobilité Réduite. Easy access to wheelchairs.

Seule la descente est autorisée. Only getting off the bus is allowed here.

Chargement et déchargement possibles des vélos par l'usager. It is recommended to contact the carrier 36 h in advance. Bicycles can be loaded and unloaded at this stop. It is advisable to call the carrier 36 hours in advance.

Correspondances

Signalez votre correspondance au conducteur dès votre montée à bord.

A - Correspondance à 07:50 vers Orange (ligne 910 sauf le samedi) et à 08:00 vers Cavallon (ligne 913)

B - Correspondance à 08:45 vers Avignon (ligne 905 uniquement en période scolaire et petites vacances) et à 09:00 vers Orange (ligne 910)

C - Correspondance à 13:05 vers Avignon (ligne 905)

D - Correspondance à 18:35 vers Orange (ligne 910), à 18:20 vers Cavallon (ligne 913) et à 18:25 vers Avignon (ligne 905 uniquement en période scolaire et petites vacances)

E - Correspondance à 19:15 vers Avignon (ligne 905 uniquement en période scolaire et petites vacances), à 19:20 vers Pontet les Fontaines (ligne 913)

903

Orange - Valréas



ZOU!

	Du lundi au vendredi	OUI	Du lundi au vendredi	Du lundi au vendredi			
circule les jours fériés sauf : runs during public holidays except: 25/12 - 01/01 - 01/05							
ORANGE							
PEM Gare Routière	06:50	07:50	08:50	10:30	11:05	12:30	16:00
Ecole Mistral	06:52	07:52	08:52	10:32	11:07	12:32	16:02
Carrière	06:54	07:54	08:54	10:34	11:13	12:34	16:04
Arc de Triomphe	06:55	07:55	08:55	10:35	11:14	12:35	16:05
SERIGNAN-DU-COMTAT							
Ferronnerie	07:04	08:04	09:04	10:44	11:22	12:43	16:13
Rond Point de l'Harmas	07:05	08:05	09:05	10:45	11:24	12:45	16:15
Centre	07:06	08:06	09:06	10:46	11:27	12:46	16:16
Stade	07:07	08:07	09:07	10:47	11:28	12:47	16:17
Lotissement Mathieu	07:08	08:08	09:08	10:48	11:29	12:48	16:18
Antiquité	07:09	08:09	09:09	10:49	11:30	12:49	16:19
SAINTE-CECILE-LES-VIGNES							
Collège Victor Schoelcher	07:13	08:13	09:13	10:53	11:36	12:57	16:27
Centre	07:15	08:15	09:15	10:55	11:38	12:58	16:29
Route de Tulette	07:17	08:17	09:17	10:57	11:40	13:00	16:31
TULETTE							
Centre	07:23	08:23	09:23	11:03	11:46	13:05	16:36
VISAN							
Place Jean Moulin	07:30	08:30	09:30	11:10	11:53	13:12	16:43
VALREAS							
Route d'Orange	07:37	08:37	09:37	11:17	12:00	13:19	16:50
Musée du Cartonnage	07:39	08:39	09:39	11:19	12:02	13:21	16:52
Halte Routière	07:41 A	08:41	09:41	11:21	12:04 B	13:23	16:54
GRILLON							
Place Jean Guillot	07:45				12:14		
RICHERENCHES							
Centre					12:23		
Maison Rurale	07:50				12:24		

Arrêt accessible aux Personnes à Mobilité Réduite. Easy access to wheelchair.

Seule la montée est autorisée. Only boarding the bus is allowed here.

Changement et déchargement possibles des vélos par l'usager. Il est recommandé de contacter le transporteur 24 h à l'avance.
Bicycles can be loaded and unloaded at this stop. It is advisable to call the carrier 24 hours in advance.**Correspondances**

Signalez votre correspondance au conducteur dès votre montée à bord.

A - Correspondance à 7:45 vers Avignon (ligne 902)

B - Correspondance à 13:15 vers Avignon (ligne 905)

903 Valréas - Orange

ZOU!

	Du lundi au vendredi	Du lundi au vendredi				Du lundi au dimanche	Du lundi au vendredi				
circule les jours fériés sauf : runs during public holidays except: 25/12 - 01/01 - 01/05											
RICHERENCHES											
Maison Rurale	06:53		09:15			15:45					
Centre	06:56		09:16			15:46					
GRILLON											
Place Jean Guillot	06:10		09:27			16:00					
VALREAS											
Halte Routière	06:25	06:50	07:55	09:40	12:55	14:25	16:10				
Musée du Cartonnage	06:27	06:52	07:59	09:44	12:57	14:29	16:12				
Route d'Orange	06:29	06:54	08:01	09:46	12:59	14:31	16:15				
VISAN											
Place Jean Moulin	06:35	07:00	08:08	09:53	13:05	14:37	16:20				
TULETTE											
Centre	06:40	07:05	08:14	10:00	13:10	14:40	16:25				
SAINTE-CECILE-LES-VIGNES											
Route de Tulette	06:43	07:12	08:20	10:02	13:17	14:47	16:32				
Centre	06:50	07:15	08:22	10:10	13:20	14:50	16:35				
Collège Victor Schoelcher	06:53	07:17	08:25	10:13	13:22	14:52	16:37				
SERIGNAN-DU-COMTAT											
Les Pins	06:59	07:22	08:29	10:17	13:27	14:57	16:42				
Antiquité	07:00	07:24	08:30	10:18	13:29	14:59	16:44				
Lotissement Mathieu	07:01	07:25	08:31	10:19	13:30	15:00	16:45				
Stade	07:01	07:26	08:32	10:20	13:31	15:01	16:46				
Centre	07:03	07:27	08:33	10:21	13:32	15:02	16:47				
Rond Point de l'Harmas	07:04	07:28	08:34	10:22	13:33	15:03	16:48				
Ferronnerie	07:05	07:30	08:35	10:23	13:35	15:05	16:50				
ORANGE											
Arc de Triomphe	07:12	07:43	08:42	10:32	13:42	15:12	16:58				
Ecole Mistral	07:25	07:57	08:55	10:45	13:55	15:25	17:10				
PEM Gare Routière	07:30 A	08:00	09:00 B	10:50	14:00	15:30	17:15 C				

Correspondances

Signalez votre correspondance au conducteur dès votre montée à bord.

A - Correspondance à 07:35 vers Avignon (ligne 902)

B - Correspondance à 09:05 vers Avignon (ligne 902 sauf le samedi) et à 09:15 vers Bollène (ligne 901 sauf le samedi)

C - Correspondance à 17:30 vers Carpentras (ligne 910 sauf le dimanche) et à 17:35 vers Avignon (ligne 902 sauf le dimanche)

D - Correspondance à 18:35 vers Carpentras (ligne 910) et à 18:45 vers Avignon (ligne 902 sauf le samedi)

Arrêt accessible aux Personnes à Mobilité Réduite. Easy access to wheelchair.

Seule la descente est autorisée. Only getting off the bus is allowed here.

Changement et déchargement possibles des vélos par l'usager. Il est recommandé de contacter le transporteur 24 h à l'avance. Bicycles can be loaded and unloaded at this stop. It is advisable to call the carrier 24 hours in advance.

904

Orange - Vaison-la-Romaine - Buis-les-Baronnies

**ZOU!**

	Du lundi au vendredi	Du lundi au samedi			Du lundi au dimanche	Du lundi au samedi					
circule les jours fériés sauf : runs during public holidays except: 25/12 - 01/01 - 01/05					Oui						
ORANGE											
PEM Gare Routière		06:45	07:30	09:50	11:10	12:20	14:20	16:20	17:35	18:40	
Ecole Mistral		06:48	07:33	09:53	11:13	12:23	14:23	16:23	17:38	18:43	
CAMARET-SUR-AIGUES											
Chanfort		06:55	07:40	10:00	11:20	12:30	14:30	16:30	17:45	18:50	
Les Amandiers		07:00	07:45	10:05	11:25	12:35	14:35	16:35	17:50	18:55	
VIOLES											
Place Ancienne Gare		07:10	07:55	10:15	11:35	12:45	14:45	16:45	18:00	19:05	
SABLET											
Route d'Orange		07:18	08:03	10:23	11:43	12:53	14:53	16:53	18:08	19:13	
SECURET											
Cave Coopérative		07:23	08:08	10:28	11:48	12:58	14:58	16:58	18:13	19:18	
ROAIX											
Les Grands Prés		07:28	08:13	10:33	11:53	13:03	15:03	17:03	18:18	19:23	
VAISON-LA-ROMAINE											
Cave La Romaine		07:35	08:20	10:40	12:00	13:10	15:10	17:10	18:25	19:30	
Avenue des Choraliés		07:40	08:23	10:45	12:05	13:13	15:15	17:15	18:28	19:35	
ST ROMAIN-EN-VIENNOIS											
Avenue de Verdun			08:26			13:16			18:31		
MOLLANS-SUR-OUVEZE											
Porte Major			08:35			13:25			18:40		
BUIS-LES-BARONNIES											
Platanes			08:45			13:35			18:50		

Arrêt accessible aux Personnes à Mobilité Réduite. Easy access to wheelchairs.

Seule la montée est autorisée. Only boarding the bus is allowed here.

Chargement et déchargement possibles des vélos par l'usager. Il est recommandé de contacter le transporteur 36 h à l'avance.

Bicycles can be loaded and unloaded at this stop. It is advisable to call the career 36 hours in advance.

Correspondances**Signalez votre correspondance au conducteur dès votre montée à bord.**

A - Correspondance à 08:26 vers Avignon (Ligne 924)

B - Correspondance à 11:24 vers Valréas (Ligne 924)

904

Buis-les-Baronnies - Vaison-la-Romaine - Orange

**ZOU!**

	Du lundi au vendredi	Du lundi au samedi						Du lundi au dimanche	Du lundi au samedi	
circule les jours fériés sauf : runs during public holidays except: 25/12 - 01/01 - 01/05								Oui		
BUIS-LES-BARONNIES										
Platanes					09:40			14:05		
MOLLANS-SUR-OUVEZE										
Porte Major					09:52			14:17		
SAINT ROMAIN-EN-VIENNOIS										
Avenue de Verdun					10:01			14:26		
VAISON-LA-ROMAINE										
Avenue des Choraliés		05:30	06:15	06:45	07:50	10:05	12:05	14:30	16:20	17:30
Cave La Romaine		05:33	06:18	06:48	07:53	10:08	12:08	14:33	16:23	17:33
ROAIX										
Les Grands Prés		05:40	06:25	06:55	08:00	10:15	12:15	14:40	16:30	17:40
SECURET										
Cave Coopérative		05:45	06:30	07:00	08:05	10:20	12:20	14:45	16:35	17:45
SABLET										
Route d'Orange		05:50	06:35	07:05	08:10	10:25	12:25	14:50	16:40	17:50
VIOLES										
Place Ancienne Gare		05:58	06:43	07:13	08:18	10:33	12:33	14:58	16:48	17:58
CAMARET-SUR-AIGUES										
Les Amandiers		06:08	06:53	07:23	08:28	10:43	12:43	15:08	16:58	18:08
Chanfort		06:13	06:58	07:28	08:33	10:48	12:48	15:13	17:03	18:13
ORANGE										
Ecole Mistral		06:20	07:05	07:35	08:40	10:55	12:55	15:20	17:10	18:20
PEM Gare Routière		06:25		07:10		07:40	08:45		11:00	

Arrêt accessible aux Personnes à Mobilité Réduite. Easy access to wheelchairs.

Seule la descente est autorisée. Only getting off the bus is allowed here.

Chargement et déchargement possibles des vélos par l'usager. Il est recommandé de contacter le transporteur 36 h à l'avance.

Bicycles can be loaded and unloaded at this stop. It is advisable to call the career 36 hours in advance.

Correspondances**Signalez votre correspondance au conducteur dès votre montée à bord.**

A - Correspondance à 06:30 vers Avignon (Ligne 902)

B - Correspondance à 07:35 vers Avignon (Ligne 902)

C - Correspondance à 09:05 vers Avignon (Ligne 902) sauf le samedi

D - Correspondance à 11:20 vers Avignon (Ligne 902)

E - Correspondance à 13:15 vers Avignon (Ligne 902)

F - Correspondance à 17:30 vers Carpentras (Ligne 910) sauf le dimanche et à 17:35 vers Avignon (Ligne 902) sauf le dimanche

G - Correspondance à 18:35 vers Carpentras (Ligne 910) et à 18:45 vers Avignon (Ligne 902) sauf le samedi

924

Valréas - Nyons - Vaison-la-Romaine - Avignon TGV



ZOU!

VALREAS > NYONS > VAISON-LA-ROMAINE > AVIGNON TGV

Du lundi au dimanche

circule les jours fériés sauf :
runs during public holidays except: 25/12 - 01/01 - 01/05

OUI OUI

VALREAS

Halte Routière 07:45 13:15

NYONS

Office de Tourisme 08:04 13:34

MIRABEL-AUX-BARONNIES

Place de la Mairie 08:14 13:44

VAISON-LA-ROMAINE

Avenue des Chorales 08:26 A 13:56 B

MALAUCENE

Palvettes 08:39 14:09

CARPENTRAS

Pôle Santé 09:00 14:30

AVIGNON

PEM Gare Routière 09:35 15:05

Gare TGV 09:50 15:20

Arrêt accessible aux Personnes à Mobilité Réduite. Easy access to wheelchairs.

→ Trajets urbains interdits sur ZOU! Urban trips are not allowed with ZOU!

↘ Seule la montée est autorisée. Only getting off the bus is allowed here.

Chargement et déchargement possibles des vélos par l'usager.

Il est recommandé de contacter le transporteur 36 h à l'avance.

Bicycles can be loaded and unloaded at this stop. It is advisable to call the carrier 36 hours in advance.

AVIGNON TGV > VAISON-LA-ROMAINE > NYONS > VALREAS

Du lundi au dimanche

circule les jours fériés sauf :
runs during public holidays except: 25/12 - 01/01 - 01/05

AVIGNON

Gare TGV 10:00 16:00

PEM Gare Routière 10:15 16:15

CARPENTRAS

Pôle Santé 10:50 16:50

MALAUCENE

Palvettes 11:11 A 17:11 C

VAISON-LA-ROMAINE

Avenue des Chorales 11:24 17:24

MIRABEL-AUX-BARONNIES

Place de la Mairie 11:36 17:36

NYONS

Office de Tourisme 11:46 17:46

VALREAS

Rond Point 12:05 B 18:05

Arrêt accessible aux Personnes à Mobilité Réduite. Easy access to wheelchairs.

→ Seule la montée est autorisée. Only getting off the bus is allowed here.

→ Trajets urbains interdits sur ZOU! Urban trips are not allowed with ZOU!

Chargement et déchargement possibles des vélos par l'usager.

Il est recommandé de contacter le transporteur 36 h à l'avance.

Bicycles can be loaded and unloaded at this stop. It is advisable to call the carrier 36 hours in advance.

Correspondances

Signalez votre correspondance au conducteur dès votre montée à bord.

A - Correspondance à 08:42 vers Buis-les-Baronnies (ligne 904 sauf le dimanche)

B - Correspondance à 14:30 vers Orange (ligne 904 sauf le dimanche)

Correspondances

Signalez votre correspondance au conducteur dès votre montée à bord.

A - Correspondance à 12:00 vers Orange (ligne 904 sauf le dimanche)

B - Correspondance à 12:55 vers Orange (ligne 903 sauf le dimanche)

C - Correspondance à 17:30 vers Orange (ligne 904 sauf le dimanche) et à 18:15 vers Carpentras (ligne 911 sauf le samedi et le dimanche)

984

Pays de Vaison - Vallée du Toulourenc



Du lundi au vendredi

ne circule pas les jours fériés - does not run on public holidays

BRANTES

Saint Roch

BUISSON

Boulodrome

CAIRANNE

Place des Vignerons

CRESTET

Mairie

ENTRECHAUX

Place de l'Eglise

FAUCON

Ecole

PUYMERAS

Centre Social

RASTEAU

Centre

ROAIX

Les Grands Prés

Centre

SAINT-LEGER-DU-VENTOUX

Centre

SAINT-MARCELLIN-LES VAISON

Les Granges de Fer

SAINT-ROMAIN-EN-VIENNOIS

Avenue de Verdun

SAINT-ROMAN-DE-MALEGARDE

Place de Verdun

SAVOILLANS

Le Braous

SEGURET

Poste

VAISON-LA-ROMAINE

Cave La Romaine

Avenue des Chorales

VILLEDIEU

Transport sur réservation préalable Pre-booked transport



Fonctionne de 9h à 16h et de 18h à 19h.
Runs from 9AM till 4PM and from 6PM till 7PM.



Toutes ces communes sont desservies au départ ou à destination de Vaison-la-Romaine.
All these towns are served from or to Vaison-la-Romaine.



Inscrivez-vous par téléphone au 04 13 94 30 50 (choix 5) du lundi au samedi, de 7h00 à 20h00.
Reserve at 04 13 94 30 50 (choice 5) from Monday to Saturday from 7AM to 8PM, the day before the trip before 4.30PM.

(Friday before the next Monday).



Un opérateur vous confirmera l'heure de prise en charge.
Presente you 5 minutes avant l'heure fixe à l'arrêt indiqué.
An operator will confirm your pick-up time.
Please arrive at the indicated stop within 5 minutes.



En cas d'empêchement, pensez à annuler votre réservation au plus tôt;
à défaut vous risquez une exclusion temporaire du service.
If you are unable to attend, remember to cancel your reservation as soon
as possible; otherwise you risk temporary exclusion from the service.

sens. Afin de ne pas être trahi par l'éclat de son canon, il l'enduisit d'une couche de cendres et s'arma de patience.

Au moment où le soleil allait se lever, trois véhicules Humvee M998 s'avancèrent lentement vers la maison suspecte. Le convoi stoppa dans le plus grand silence. Avec une rapidité surprenante les militaires surgirent des véhicules et firent sauter la porte d'entrée. Mais ce fut à cet instant précis que le soleil émergea vraiment, pénétrant par la fenêtre où se trouvait Brad. Complètement ébloui, il n'était plus daucun secours pour ses camarades et il pesta contre l'abrut qui avait planifié cette opération sans tenir compte des réalités du terrain. À chaque nouvelle mission, il avait appris à se perfectionner, toute erreur de l'ennemi lui devenait un enseignement précieux, mais aujourd'hui il pâtissait des manquements de son propre camp. Il se déplaça pour trouver un autre angle d'observation et reçut un choc à la tête qui lui fit perdre connaissance.

Quand il reprit ses esprits, ce fut pour découvrir au-dessus de lui des visages familiers qui lui souriaient. Bardy, le médecin-chef, tint aussitôt à le rassurer.

—Vous l'avez échappé belle, la balle a glissé sur votre casque en vous mettant KO, l'Ange Gardien aurait-il lui-même un ange gardien ?

Quand Nadej l'embrassa Brad ressentit une décharge qui le sortit un instant de l'espace-temps et lui fit éprouver l'absolu dans l'instant présent. Il eut l'impression de n'avoir jamais vécu auparavant. Il se sentait soudain terriblement vivant. Depuis sa plus tendre enfance, aussi loin que sa mémoire pouvait remonter, il n'avait fait que subir. Les choses allaient changer désormais. N'allait-il pas enfin fonder une famille, lui qui en avait si cruellement manqué ? Corbett le ramena aussitôt à la réalité.

—Vous êtes devenu une cible prioritaire pour l'ennemi, votre tête est mise à prix pour une belle somme. Être une légende, ça se paye.

En effet, la renommée de Brad était telle que sans rien faire, sans tirer la moindre cartouche, il remplissait tout l'espace. L'ennemi le sentait, le voyait partout et s'attendait à tout moment à devenir la prochaine cible de ce diable d'américain.

Avant de quitter la chambre, le lieutenant, rajouta d'un air inquiet : —Je ne le jurerais pas, mais je pense

que l'on vous attendait. À mon avis des informations doivent fuiter. Donc prudence !

Pour assurer la sécurité de Brad, Corbett décida de lui rejoindre une jeune recrue, Jonny. Ce dernier un Texan, grand et costaud, un peu lourdaud même, dominait Brad, mince et musclé, de la tête et des épaules. Un assemblage entre John Wayne et Richard Widmark.

En effet, le tireur d'élite entièrement focalisé sur sa cible, isolé dans un tunnel de concentration, a besoin d'un spotter, chargé de contrôler les alentours et de signaler les dangers. Précaution loin d'être inutile car après le premier tir, le sniper devient une cible potentielle pour les tireurs d'élite adverses qui peuvent déceler d'où vient le tir. Jonny était ravi de compléter ainsi sa formation de sniper, il n'aurait pu rêver mieux que d'avoir « la Légende » comme instructeur.

Dans les semaines qui suivirent, aucun autre signe de fuite d'informations ne sembla filtrer. La liste des victimes de l'Ange gardien ne fit que s'allonger. Même si Brad avait cessé de compter les morts, sa conscience le faisait pour lui. Le premier mort de la journée était toujours difficile. Le suivant anesthésiait ce qui lui restait de miséricorde et au troisième il n'était plus qu'une machine aux gestes mécanisés pour oublier qu'il tuait des pères, des frères, des maris. Cela lui évitait de devenir fou. Lors de sa première rencontre avec Jonny il avait cru se voir, se voir lui, l'homme qu'il était il y a quelques années seulement. Celui qui n'avait pas encore tué. Et il lui envia cette innocence perdue.

Sa guerre se passait à observer pendant des heures, depuis une fenêtre, les événements se déroulant à l'extérieur. Puis soudain, dans l'urgence, il lui fallait abandonner sa situation de spectateur et rentrer dans le jeu. Cela lui rappelait un film de Woody Allen où un spectateur assis dans une salle de cinéma, monte sur l'estraude et rentre soudain dans l'écran pour participer au film. Mais ce film était une romance et ici c'était une tout autre réalité.

La date du départ pour les Etats-Unis se précisait et dans l'euphorie du moment Brad craignait à tout instant de relâcher son attention, il s'en confia à Jonny qui s'engagea à lui éviter toute distraction. Cependant Nadej ne semblait pas partager le même enthousiasme que son fiancé. Mais ce dernier ne se méprenait pas sur son attitude.

Il comprenait que ce n'était pas évident de quitter son pays, sa culture et sa famille pour un grand saut dans l'inconnu. D'autant plus que la connaissance des mœurs américaines de sa fiancée était pour le moins forgée de stéréotypes hollywoodiens. Être amoureux n'exclut pas d'être lucide ! Brad ne s'inquiétait guère, une fois sur place, il ferait tout ce qui est en son pouvoir pour donner du sens à la nouvelle existence de sa future femme. Même s'il n'était pas particulièrement sentimental ou romantique, il savait par intuition que l'amour peut déplacer des montagnes. Il avait déjà en tête la grande fête d'accueil qu'il organiserait en son honneur. S'il détestait les concours de circonstances qui l'avaient amené à devenir ce qu'il était aujourd'hui, un tueur, il revoyait désormais son jugement : Nadej n'était-elle pas le merveilleux résultat de tout ce cheminement ?

Mais en vérité il oscillait sans cesse entre la croyance au hasard et l'évidence du déterminisme.

À trois jours du départ en perm, Corbett confia à Brad et Jonny une mission délicate. Un coup de filet de la plus grande importance se préparait pour le lendemain dans un quartier en périphérie de Bagdad. Les renseignements américains, confirmés par des rapports secrets français et britanniques, annonçaient une réunion des chefs rebelles de différentes obédiences dans une maison de la rue Alaouad.

En compagnie de Nadej et de Rajan, les deux snipers débattirent de la meilleure façon d'aborder leur mission. Nadej, dont la maigre valise était déjà prête, implora Jonny de veiller particulièrement sur Brad pour cette dernière mission avant leur départ. Le fixeur qui connaissait le quartier, et en particulier la rue Alaouad, leur conseilla la meilleure planque à occuper. L'expertise de l'Irakien et sa parfaite connaissance de Bagdad était un précieux atout dont l'unité de Corbett ne se privait pas. Cet homme menu, affublé d'une légère claudication, savait rester discret mais sa parole comptait.

Afin de déceler tout mouvement anormal ou inquiétant autour de la maison, ils arrivèrent sur le site vingt-quatre heures à l'avance. Comme convenu ils s'installèrent deux pâtés de maisons plus haut afin de pouvoir observer toutes les allées et venues autour de la maison-cible, de couleur bleue.

Brad choisit la fenêtre qui prenait la rue en enfilade, tandis que Jonny pris position dans un angle droit permettant de détecter tout sniper susceptible de tirer sur son chef depuis le côté resté ouvert.

Ils s'installèrent le plus confortablement possible, chacun à son poste, en prévision de cette longue période d'immobilité qui représentait, comme on l'a vu, la majeure partie du temps d'un sniper.

Brad vivait péniblement ces périodes d'attente propices au doute et aux remises en question. Pour chasser ses idées noires, il essayait de se concentrer uniquement sur sa mission et son rôle de tireur d'élite.

Pour viser juste, se plonger en lui-même et faire abstraction de tout ce qui l'entourait.

Cesser de détailler la cible comme un homme, conscient que plus il l'humaniserait, moins il serait capable de tirer.

Essayer de ressentir son sang, ce sang qui palpitait au bout de son doigt posé sur la détente.

Jonny quant à lui vivait tout cela avec la fougue de sa jeunesse, il n'en était pas encore aux remises en question et à réfléchir sur la conséquence de ses actes. Mais peut-être n'en arriverait-il jamais à éprouver les états d'âme de son chef. Beaucoup de snipers de par le monde se contentent de tuer. Tuer comme on effectue un boulot à l'usine. Un acte normal, incontestable puisque ordonné par un chef, donc dégagé de tout sentiment de culpabilité.

La « banalité du mal » en quelque sorte.

Depuis leur poste d'observation, les deux américains se relayaient afin de se donner un peu d'exercice, le danger étant de se trouver ankylosé au moment de passer à l'action. Ils purent constater des va-et-vient plutôt inhabituels. De toute évidence les rebelles se positionnaient et surveillaient eux aussi les alentours. Ceci ne fit que confirmer les informations des services secrets. Ils informèrent Corbett qu'effectivement quelque chose d'important se préparait dans la maison bleue. Alors que le jour se levait à peine, ils virent un Obkosh remonter en amont la rue Alouad. Le char de combat surmontée d'une tourelle avec mitrailleuse lourde, se positionna à une cinquantaine de mètres de la maison tandis qu'en aval quatre véhicules Humvee M998 faisaient de même. Des soldats lourdement

armés s'alignèrent le long des murs en attente des ordres. Quand le canon du Obkosh fit sauter la porte d'entrée, un commando s'engouffra immédiatement dans la maison pour profiter de l'effet de surprise. Une partie des militaires, restée dans la rue pour protéger leurs camarades d'une attaque à revers, se positionna dans une chorégraphie parfaite afin de mettre en joue toutes les fenêtres et les toits environnants.

Alors que l'on pouvait s'attendre à des coups de feu ou des explosions de grenade à l'intérieur du bâtiment, un silence inquiétant régnait dans la maison bleue.

Puis soudain, un déluge de feu s'abattit sur les militaires. Brad comprit aussitôt que les rebelles, bien informés, venaient de leur tendre un piège. En un éclair, il revit la grimace de mépris affichée par Rajan en conclusion de sa discussion avec Corbett. Rajan qui savait précisément où se trouvait Brad à l'instant même ! L'Américain n'eut que le temps de rouler sur le côté au moment où une balle venait s'écraser à proximité de sa tête. S'il avait réagi une seconde plus tard, il ne serait déjà plus de ce monde.

Jonny localisa immédiatement l'endroit d'où provenait le tir.

Masqué à moitié par un rideau, un fusil d'assaut, suivi d'une tête coiffée d'un kéfié, dépassait de l'encadrement d'une fenêtre. Jonny tira aussitôt, le rebelle touché à la tempe bascula en arrière, entraînant le rideau dans sa chute. Les deux américains savaient que c'était le moment le plus crucial de leur tâche. Il fallait assurer la sécurité des soldats restés dans la rue, des cibles faciles exposées comme à un stand de tir de fête foraine. Plusieurs GI, pris sous le feu des rebelles gisaient déjà à terre. Mais les deux snipers faisaient mouche à chaque fois et parvinrent ainsi à faire cesser en partie les tirs ennemis.

Brad qui s'apprétait à changer de place, vit une tête dépasser d'une fenêtre située juste au-dessus du char. Il réajusta son arme, prêt à tirer à nouveau. Une femme, grenade en main, tournait ostensiblement la tête dans sa direction avec un air de défi dans le regard. Malgré le danger encouru par ses camarades de combat, il relâcha soudain la pression sur la détente. Mais qu'on ne donne pas à cet acte la mansuétude qui ne lui revient pas, ce n'est pas pour épargner une femme qu'il hésita, mais parce que cette femme était Nadej.



NOUVEAU ZOOM Le 15 janvier 2026, à 18h

Jean-Marc Mignon,
archéologue du SADV,
responsable des fouilles
préventives lors des travaux
de voirie 2024-2025 à
Vaison, nous fera part de ses
découvertes.



Voici les modalités de connexion :

Pour vous connecter dès 17h45 le 15 janvier 2026

Soit par ordinateur:

copiez et cliquez ce lien dans votre barre de navigateur :

<https://us06web.zoom.us/j/82881679776>

Soit avec un téléphone ou une tablette :

scannez le QR code ci-dessus,

puis Indiquez le nom sous lequel vous allez apparaître

et le code secret: 452260

(pour info : ID de réunion: 828 8167 9776)

Chris 26

La fenêtre des marais.



La cabane que j'occupe lors de mes escapades dans les marais de la Brière se trouve à une centaine de mètres du rivage. De ma position je peux à loisir observer les oiseaux migrateurs qui viennent reprendre des forces dans ce havre de paix. La chasse et la pêche étant proscrites sur huit-cent-trente-six hectares, les canards pilets, grues cendrées et autres échassiers peuvent à loisir s'ébattre dans l'eau froide en ce mois d'hiver.

Nous sommes le 21 janvier 2026. C'est en général à cette période que je vaque à mon hobby préféré, la chasse à l'image de l'avifaune.

La cabane ne possède qu'une porte et une minuscule fenêtre de laquelle je peux voir les oiseaux sans qu'ils ne se doutent de ma présence. L'ouverture ne mesure que vingt centimètres de côté et, dissimulé dans l'ombre de mon abri, je n'éveille ainsi pas leur méfiance.

Je viens environ une fois par mois dans ce lieu où je me ressource, loin de la vie tumultueuse de Nantes, loin de mes préoccupations professionnelles et familiales à soixante-treize kilomètres de là.

Je possède une maison de famille à Saint-Lyphard où je passe une partie de mes week-ends en solo. De ma commune de villégiature, je mets moins de quinze minutes pour accéder au marais. Dans le bourg qui compte près de cinq mille âmes, il ne se passe jamais rien. Tout au plus voit-on les touristes débouler l'été pour la visite des marais à bord des chalands, sortes de barques à fond plat. La découverte de la faune briéronne attire de nombreux visiteurs car le nombre d'espèces est exceptionnellement vaste.

Le parc régional de Brière constitue le plus grand marais de France après celui de la Camargue, il est constitué de roselières, de prairies inondables et d'étangs. C'est le pays de Guérande, localité bien connue pour son célèbre sel.

L'accès aux marais se fait par un chemin de terre praticable uniquement en véhicule tout

terrain et encore, uniquement en période sèche. Les ornières et autres flaques de boue interdisent l'accès à une voiture classique. A environ trois kilomètres de la cabane, on arrive sur un terrain vague qui sert de parking à mon Kia Stonic. Là, un gros panneau signale l'interdiction d'accès à tout véhicule y compris les VTT. On est sur un espace protégé et gare aux contrevenants, la police rurale inflige les amendes sans discussion possible. J'ai un jour été témoin de la scène. Un groupe de jeunes vététistes croyant pouvoir s'affranchir des règles, cheminait tranquillement sur le sentier des marais lorsque deux gardes ont fait irruption à quelques cent mètres de la cabane où j'étais caché. Je ne les avais pas remarqués et les vététistes non plus. Ils eurent droit chacun à soixante-cinq euros d'amende (le tarif affiché à l'entrée des marais) et ne purent repartir avec leur vélo qu'à condition de pouvoir payer sur place ou justifier de leur identité pour régler plus tard la contravention...

Seul donc l'accès piéton est autorisé et encore faut-il se montrer respectueux des lieux. Interdiction de pique-niquer ou d'écouter de la musique, les symboles sur le panneau se veulent extrêmement explicites.

Les seuls qui échappent à la règle sont les gardes de la réserve. Eux peuvent se rendre dans les marais en quatre-quatre diésel, mais pas au-delà du premier kilomètre. Ensuite ne subsistent plus qu'un étroit sentier uniquement praticable à pied.

Lorsque j'arrive ce jour-là à la cabane, la première de mes préoccupations est de sortir la carte SD du logement de la caméra que je laisse en mon absence. Ainsi, programmée pour se déclencher au moindre mouvement je découvre toutes les quatre semaines des spécimens nouveaux et je récolte des images incroyables de courlis

cendrés et leur long bec, de pluviers argentés ou encore de busards des roseaux

Ma femme ne comprend pas ma passion pour la photographie animalière, elle cache mal son exaspération devant le temps que prend mon occupation au détriment de ma famille. Elle préfèrerait que je lui propose un restaurant ou un cinéma pour passer du temps ensemble, avec les enfants. Je reconnaissais que mon comportement peut paraître quelque peu égoïste mais que voulez-vous, c'est mon hobby.

Je retire donc la carte que je stocke précautionneusement dans une pochette dédiée et je la remplace par une autre, vidée de son précieux chargement. Je collecte toutes les images sur mon ordinateur une fois rentré chez moi et de temps en temps je fais un tri, ne conservant que les plus belles ou les plus originales.

Aujourd'hui, je vais rester quatre heures à observer, photographier ou filmer avec mon appareil portable, puis je laisserai la caméra en place en auto-déclenchement. Je ne dormirai pas à Saint-Lyphard ce soir, je vais faire une surprise à Nicole.

Les quatre heures sont passées à une vitesse fulgurante et me voila de retour à Nantes.

Ma femme est étonnée, « déjà là » ? s'exclame-t-elle en me voyant. Il est vrai que d'habitude j'ai tendance à prolonger un peu le plaisir et je ne rentre que le lendemain.

Je profite de ma famille jusqu'au soir et enfin lorsque mes deux enfants vont se coucher je dis à mon épouse : « si ça ne t'ennuie pas je vais jeter un coup d'œil aux images que j'ai récoltées, j'en ai pour vingt minutes au maximum. » Malgré sa moue désapprobatrice, je m'enferme dans le bureau et télécharge les photos. J'observe depuis deux minutes les cols verts s'ébrouer dans l'eau glacée, lorsque je distingue sur la droite d'une

photo une chose qui m'interpelle. Je zoomé jusqu'à obtenir une vue plus nette de ce je crois être un homme.

Effectivement c'est bien la silhouette d'un homme que je distingue. Il n'est pas seul, il y a une autre personne...

Je passe à la photo suivante, rien ! Les gens ont disparu, en tout cas ils ne sont pas sur la prise de vue.

« Bah » me dis-je, « des promeneurs ». J'éteins mon ordinateur et je rejoins ma dulcinée ravie de me voir revenir aussi rapidement. Elle se blottit contre moi et je ne regrette vraiment pas d'avoir été rapide.

Les jours, les semaines passent et je n'ai pas eu le temps de me replonger dans mes photos animalières. Le temps est pourri en ce vendredi et le temps ne va pas s'améliorer annonce Météo-France. Je donc reporte ma visite à la cabane des marais. « J'irai la semaine prochaine » me dis-je.

Bien m'en a pris car ma femme rentre grippée du travail et je dois faire face à moult choses dont je suis épargné de coutume, comme faire les devoirs avec les enfants ou encore préparer à manger.

C'est d'habitude elle qui s'y colle et cela m'arrange bien car je déteste cuisiner, quant aux enfants, c'est une vraie galère que de leur expliquer les règles de géométrie ou encore grammaticales, je n'ai pas la patience de mon épouse. Ils le ressentent d'ailleurs, car ils se braquent devant les réprimandes, du coup ce qui dure trente minutes avec leur mère me prend une heure.

Un peu plus d'une semaine a passé et Nicole a repris le travail, ce qui me laisse un peu de temps libre. Avant de retourner aux marais dans trois jours, je vais jeter un coup d'œil à mes photos. Cela me changera les idées car en ce moment les nouvelles à la télévision comme dans les journaux ne sont pas franchement réjouissantes.

Notre ville n'est pas épargnée. Récemment une jeune nantaise a disparu. Cela n'aurait pas jeté la psychose en temps normal, on aurait parlé de fugue sous la trame d'un conflit conjugal. Mais voilà que dans une commune voisine de Saint-Lyphard, une autre femme est introuvable et cela à peine en un mois d'intervalle. Aucune nouvelle de l'une ou de l'autre, du coup les femmes du district se méfient, s'y prennent à deux fois avant de pénétrer dans un parking souterrain ou reportent leur

jogging dans les chemins boisés, lorgnent par-delà leurs épaules lorsqu'elles empruntent des ruelles mal éclairées. Bref Netflix a fait des dégâts avec ses séries télé où serials killers et autres détraqués charcutent à foison la gent féminine...

Nicole, encore un peu fatiguée est partie se coucher de bonne heure ce soir. J'ai regardé un moment la télé, mais il n'y a rien de passionnant, je vais donc trier des photos... Je m'assois à mon bureau et j'allume mon ordinateur. Je fais défiler les images et tout à coup, je reste bouche bée. Je n'en crois pas mes yeux. Ce que je vois n'est autre qu'un probable meurtre !

Le couteau que tient l'individu est doté d'une lame longue et large de type poignard de chasse. J'en possède un et je sais que cette arme plongée dans le torse d'une victime ne pardonne pas.

J'ai la confirmation sur l'image suivante. La caméra a enchaîné avec une précision diabolique en captant la scène. On dirait que j'assiste à un film d'horreur. On voit un homme penché sur une femme en train de lui asséner des coups de couteau.

Immédiatement je fonce dans la chambre et je demande à ma femme de venir voir ce que j'ai découvert. Croyant à une quelconque parade nuptiale d'un couple de grèbes huppés, elle m'envoie balader : « fous moi la paix avec tes oiseaux, viens plutôt te coucher, demain on bosse ! »

J'insiste : « chérie je t'assure c'est grave, il faut que tu voies ça ». Devant mon insistance et mon apparente terreur, elle finit par se lever et me suit.

« C'est pas possible » dit-elle, « on doit prévenir la police immédiatement. »

Le quinze février 2026, en ouvrant le journal, je lis : « le meurtre de la femme des marais élucidé ».

« Grace au précieux témoignage d'un photographe amateur, la police va probablement mettre la main sur le tueur des marais. De l'orifice d'une cabane perdue au milieu des marais la scène a pu être photographiée et le suspect repéré quelques jours plus tard.

Sans ce témoignage déterminant, qui sait combien de victimes le meurtrier aurait à son actif ? A-t-on mis fin à ses actes à temps, n'y a-t-il eu qu'une seule victime ? Où est la deuxième femme disparue ? Combien en aurait-il tué sans

cela ? Toutes ces questions sont pour l'instant en suspens. En effet les forces de l'ordre ont arrêté un homme qui nie toute implication. Le potentiel inculpé reste à ce jour mutique, muet sur son passé. A-t-on arrêté un serial killer en puissance ? aucun lien n'ayant été établi entre le suspect et sa victime, il a tout lieu de le penser... »

Je détache mon regard du quotidien et relate l'article à Nicole.

« Tu vois chérie, ma caméra a peut-être sauvé des vies. »

Elle m'embrasse : « tu es un héros mon amour, plus jamais je ne t'interdirai de photographier depuis la fenêtre de ta cabane ».

Quelques jours ont passé depuis la révélation de mon journal préféré. Lorsque je me réveille ce matin, je ne trouve pas Nicole à côté de moi. Je regarde le radio réveil, il est seulement six heures quarante-cinq et normalement nous nous levons en même temps à sept heures précises. Les enfants dorment encore. Nicole qui part au travail après moi les réveillent vers sept heures, ensuite elle les accompagne à leur école puis file au lycée où elle exerce son métier d'enseignante à Nantes.

J'enfile mes pantoufles et me dirige vers le halo lumineux que je distingue en direction du couloir. Je vois ma femme assise à mon bureau. Elle semble extrêmement concentrée sur l'ordinateur.

« Que fais-tu ? Tu t'es levée plus tôt ? »

Elle ne me répond pas. Elle fixe comme sidérée l'écran face à elle. Je lui demande, « c'est quoi cette photo ? »

Elle ne répond pas, et je m'aperçois que des larmes coulent sur ses joues.

Un visage s'affiche en gros sur l'ordinateur, il semble nous regarder. C'est un homme encapuchonné, et de petits points rouges constellent la peau de son visage, on dirait des taches de sang !

On frappe à la porte. Qui peut bien nous déranger à une heure aussi matinale ?

C'est la police. Ils disent venir m'arrêter !

Ma femme pleure toutes les larmes de son corps et ne peut même pas me regarder droit dans les yeux quand le plus âgé des flics me lit mes droits et me passe les menottes. Je suis figé, consterné. Que se passe-t-il ?

Je jette un regard désespéré à Nicole.

Soudain il y a comme un électrochoc dans ma tête, le brouillard se dissipe de manière instantanée et je comprends. L'homme sur l'écran c'est moi ! comment n'ai-je pas pu le voir plus tôt ?

Tout s'éclaire. En une fraction de seconde le voile se déchire, je me souviens de tout !

Je lui demande pardon en passant menotté devant elle.

Plus tard lors de mon audition, j'apprends qu'elle a trouvé du sang la veille sur un de mes vêtements. Quant aux médicaments normalement situés dans la partie de l'armoire à pharmacie qui m'est réservée, ils n'auraient pas dû se trouver là où elle les a découverts lors de ma dernière sortie. En effet je suis censé ne jamais m'en séparer. Lorsque je pars en week-end je les mets systématiquement dans ma poche, c'est devenu un réflexe depuis mon adolescence. Mais voilà, depuis plusieurs mois, lorsque je quitte mon domicile pour mes escapades « oiseaux », je les oublie. Est-ce volontaire ? je l'ignore, mon subconscient me joue des tours.

Nicole a fini par fouiller dans mon ordinateur et a vu ce qu'elle craignait de découvrir. Sur une des photos, l'individu le visage dissimulé sous une capuche, les joues perlées de sang, c'était son mari !

Elle a appelé la police avant que je ne me réveille.

Depuis ma plus tendre enfance je souffre de cette maladie.

J'ai un traitement à vie que je prends quotidiennement. J'avais informé ma femme de mon problème bien avant notre mariage et jamais je n'avais fait de crise en neuf ans de vie commune.

Pourquoi ai-je arrêté de prendre mes pilules lors de mes dernières escapades aux marais ? Mon cerveau refuse de répondre.

Je suis un meurtrier et pourtant je suis le plus gentil des hommes.

Je suis...schizophrène !

2500 m²
d'exposition

**PRIX CHOC
LITERIE**

Meubles - Salons - Cuisine - Décoration

Meubles Logial - Route d'Orange - 84600 Valréas

Tél : 04 90 28 17 38

Site : www.logial-valreas.com

Intermarché

le DRIVE SUPER

VAISON - ST ROMAIN

24/24 **le DRIVE**

En 5 minutes, vos courses à prix Intermarché dans votre coffre !

LIVRAISON À DOMICILE

Saint Romain en Viennois
Tél : 04 90 36 32 55

CAT

Coquillages et crustacés



J'ai fugué de chez moi. En fait, ce n'est vraiment chez moi que depuis cinq minutes, mais peu importe. Moi, Clémentine, fille décevante et capricieuse de ses pauvres parents, suis nostalgique de ma vie d'avant. Ce n'est qu'un jour d'été mais je me sens dans un autre monde.

Je songe à la fugue. Pas la mienne mais celles des autres. Moi, je rentrerai dans une heure, ou deux tout au plus. De toute façon je ne pense pas, que cela change grand-chose, mes géniteurs ne remarqueront rien.

Je regarde le coucher du soleil qui se dépose sur le bleu de la mer.

Je suis posée sur un rocher est l'eau vient presque me caresser les pieds. A coté de moi mon latte est encore fumant et offrirait un post Instagram parfaitement aestetic. C'est là que je le vois, les cheveux brun en bataille, encore mouillés par la mer.

Il me regarde, puis tourne la tête. Je dessine, c'est ma passion, mon échappatoire.

J'ai toujours un carnet et des crayons à porter de main.

Je le dessine, même si je n'arrive pas vraiment à voir avec précision les détails de ses traits, car la nuit et son obscurité commence à tomber. -Humm. Pas si mal.

Je manque de faire un arrêt cardiaque. Il est là derrière moi, il m'a découverte.

Je fus tellement absorbée dans ma tâche que je n'avais même pas remarqué que mon modèle était parti.

-Heuuu comment dire... Je dessinais sans penser, désolée. Je vais partir de toutes façons... Salut.

Je me relève en vitesse et commence à partir avec mes affaires dans les bras.

-Hé girl, tu oublies ton café !

- Oh, merci,bredouillè-je. Tu sais c'est un latte, du café et du lait !

-Je ne connais rien d'autre que le café noir du matin, qui te réveille et te brûle la gorge.

-Et bien, si on a l'occasion de se revoir...

-J'ai hâte de goûter un latte avec toi oreilles de chat.

Il est tout de suite parti après avoir dit ça.

Il m'a appelée comme cela car je porte toujours un bonnet avec des pointes en haut qui représente des oreilles de chaton.

Je suis partie, les cheveux emmêlés par le vent marin, et me suis dirigée vers ma nouvelle maison.

Je ne suis pas ressortie depuis cette entrevue, disons déstabilisante.

Dans ma nouvelle chambre il y a un grand lit, des boules à facettes argentées qui brillent quand les rayons du soleil sortent de leur lit, et un œil de bœuf.

De ma fenêtre, je regarde les passants qui déambulent dans la rue.

Je m'appuie sur une sorte de banc dans le renforcement et je reste là la plupart du temps. Mon carnet à la main, je recopie les émotions que je peux distinguer; la joie, la peine, le dégoût, la tristesse et... l'amour. Ce sont de très bons cobayes pour tester mes nouvelles techniques de remplissage.

D'heures en heures, de jours en jours, ce lieu devient mon repère. Mes carnets se remplissent et j'oublie mon monde. Je colle ma joue contre la vitre, la chaleur parcourt mon visage. Je m'endors, parfois.

Après m'avoir forcée à me promener, mes parents m'ont donné un billet pour m'acheter une boisson, sachant l'amour que je porte pour les déclinaisons du café. Alors, je suis sortie, et j'ai repensé à la discussion que j'avais eue avec ce garçon.

Je ne sais même pas son nom. Absurde.

Je descend la pente qui mène à la mer, coupant par les rochers.

Je suis tellement sortie en vitesse que je ne n'ai pas pris la peine de changer de chaussures.

Je suis en claquette. Pensant à la meilleure façon de ne pas finir écrabouillée par la falaise, je finis par déraper et glisser sur les fesses. Je prends de la vitesse et alors que je crois à ma fin, quelqu'un m'attrape par le bras gauche.

-Tu pourrais faire attention, oreilles de chat !

Je reconnaiss directement cette voix. Je l'avais oublié lui. Sorry.

-J'ai glissée, dis-je. Merci de m'avoir aidée.

- Ce n'est rien.

Il me tire vers lui et je met enfin le pied sur un endroit stable.

- Bon, on va se le boire ce latte ? Reprend-t-il. Tu m'a un peu laissé. Je suis venu souvent mais tu n'y étais pas.

Oui c'est normal j'espionnais des gens de ma fenêtre.

-Je suis d'accord. Allons y.

Il sourit tendrement et nous prenons la route du salon de thé où je suis déjà allée.

C'est un endroit miteux qui fait peine avec sa porte qui grince et son papier peint couleur caramel.

Là bas, il y a la climatisation qui fait du bruit, l'odeur du marc dans la pièce, et le murmure des conversations. Mais si l'on ose s'y aventurer, l'on découvre qu'ils servent les meilleurs boissons de la ville.

Nous nous sommes assis à une petite table à coté d'une fenêtre (à ma demande évidemment).

-Que prends-tu?

- Heu et bien... il me semble que le latte macchiato est plus corsé, car l'on verse le café en premier, contrairement au latte ordinaire où le processus est inversé.

Je pense que pour cette toute nouvelle découverte je ne vais pas trop sortir de ma zone de confort. Je vais partir sur le macchiato. Et toi ?

- Un matcha latte s'il vous plaît, dis-je à l'attention du serveur mais aussi pour répondre à la question de mon compagnon.

- Encore quelque chose de nouveau! Qu'est-ce donc cette fois ?

Je passe les dix minutes suivantes à lui expliquer avec détails les récoltes, la tradition du matcha au Japon et le goût prononcé de celui-ci.

Cette après midi fut folle. Je trouve que le feeling passait bien avec Arthur (son nom), est je me suis amusée à décrire toutes les transformations du grain de café jusqu'à nos tasses.

Je me suis faite un ami plus rapidement ici en deux semaines, qu'en quatorze ans là bas.

Nous continuons de nous voir une fois par semaine à peu près. On va au bord de la mer, au café, ou tout simplement on défile dans les rues.

Des fois, sur la plage, il me dit que je suis la seule personne avec qui il se sent bien.

Moi je lui parle de mon ancien village et de mes dessins.

Le 18 août, c'était mon anniversaire. Nous nous sommes rejoints sur le sable chaud comme d'habitude. J'étais dans une belle robe bleue et j'avais pris un sac cabas que j'ai acheté au marché aux puces quand je suis allée en Grèce.

- Joyeux anniversaire ! Dit-il en me tendant un gobelet avec une boisson au café sucrée et un bracelet avec un coquillage en tant que pendentif. Il était magnifique. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris mais je lui ai sauté dans les bras. Heureusement, Arthur n'a pas relâché mon étreinte.

- Tu ne dis rien, dit-il d'un air déçu . Mes cadeaux ne te plaisent pas ? Je peux les reprendre si tu veux ... Je lève la tête vers lui car il est plus grand que moi bien sûr, et souris.

-Non non non. Hors de question , je les garde, je vais même exposer le gobelet sur mon étagère.

-Merci haha.Tu veux marcher ? On continue notre promenade au bord de l'eau, la mer nous chatouillant le bout des pieds. Des milliers de questions se pressent dans ma tête, je meurs d'envie de lui demander si lui aussi il a déjà été proche de quelqu'un en un laps de temps si court, si je peux le dessiner pour mon carnet, si je

peux ...

- Tu te sens bien, Clem ? Tu a l'air distraite aujourd'hui... C'est à cause de moi ?

- Hein ? Euh oui. Enfin, non. Mais... je sais pas.

J'ai plein d'idées dans ma tête qui s'entrechoquent et qui fourmillent comme des fourmis.

Je vois, je vois... C'est mon charme qui te fait cet effet, dit-il avec un sourire narquois.

J'éclate de rire.

- Bien sûr... dis-je, gênée.

- Crache le morceau, Oreilles de chat. Y'a un truc, je le vois bien.

- Hihih... Je peux te dessiner ?

J'affiche un sourire resplendissant quand il me dit oui.

On s'installe sur le sable, le soleil couchant offrant une vue magnifique.

Je sort mes crayons et mon carnet. Je commence à tracer, dessiner, ce garçon qui se tient devant moi.

Je m'applique tellement, c'est dingue.

- Je peux voir ?

- L'original est plus beau...

Je me rends compte qu'après de ce que je viens de dire.

On a tellement rit que j'ai fais tomber ma boisson sur ma robe et je l'ai tachée.

Mais peu importait j'étais heureuse. La nuit tombait doucement, et je me dirigeais dans ma chambre à pas de loup.

Je me mis en pyjama mais je n'avais pas sommeil.

Je me suis placée au bord de ma fenêtre et j'ai regardé la lune.

J'ai serré très fort le bracelet dans mes mains.

- Tu te souviens du bracelet que je t'avais offert sur la plage?

Arthur me regarde fixement, un carton dans les bras.

- Oh que oui ! C'était il y a si longtemps, pour mes quinze ans c'est ça ?

Je fronce les sourcils, une fâcheuse habitude que j'ai depuis toute jeune quand je réfléchis profondément. C'est vrai que depuis ces dernières années je ne pensais pas vraiment à autre chose que mes études, la maison, le mariage.

- Tu l'a gardé j'espère...

Je souris tendrement.

- Et comment ! Il doit être dans un de ces cartons.

C'est vraiment le bazar ici. Quand Arthur m'a annoncé que le prêt avait été accepté, je n'ai même pas eu le temps de sauter de joie que nous avons déménagé.

Je suis tellement heureuse. Imaginez un peu ! La petite Clémentine toute frêle qui ne savait pas où se mettre, maintenant propriétaire et qui passe un entretien mardi !

Je tourne alors la tête vers ma fenêtre où je regarde la côte d'un bleu azur en repensant à la moi de quatorze ans qui dessinait en cachette en cours de maths.

**Si vous préférez écouter ces nouvelles plutôt que de les lire,
scannez ces QR codes et emportez-les dans votre téléphones**



Vue sur l'avant-port

Le sniper

La fenêtre des marais

Coquillages
et crustacés



biocoop

| Nature Eléments

Alimentation et éco-produits

Du lundi au Samedi de 8h30 à 19h00

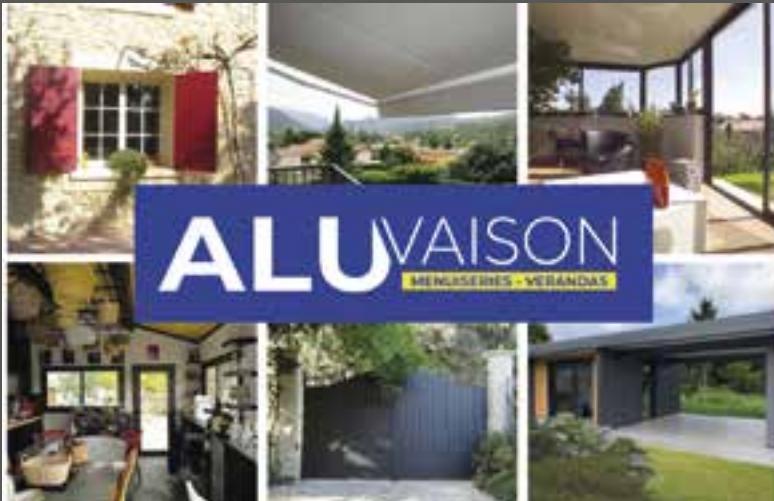
Place de la Cathédrale • Vaison-la-Romaine

04 90 28 87 74

SUPER U
Vaison-la-Romaine

Avenue Marcel Pagnol
84110 Vaison-la-Romaine
Tél : 04 90 100 600
superu-vaisonlaromaine.com

du lundi au samedi :
8h30 - 20h
et le dimanche :
9h - 12h30



**FORAGES
MEYNARD et FILS**

Depuis 1977, 4ème génération

Création de forage pour particuliers et professionnels

Installation de pompe immergée

Dépannage et Entretien de pompe immergée

361 Chemin de Serres à Caromb,
84200 SERRES, CARPENTRAS

foragemeynard@hotmail.com

04.90.63.26.43

VAISON MENAGER Ets BRANDO

Tout pour la maison intérieur et extérieur

COPRA
Entretien du sol - Chauffage - Climatisation

eClub
BRICO

CUISINE
Cuisines
Salles de bains
Salles de bains
Salles de bains

VENTE - INSTALLATION - LIVRAISON - DEPANNAGE

Tél. 04 90 36 06 67

440 Av. M. Pagnol - Route de Nyons

VAISON LA ROMAINE - vaisonmenager@wanadoo.fr

L'ANNEXE

LIBRAIRIE DE MALAUCENE

50 Grand Rue
84340 MALAUCENE

04 90 67 15 58

lannexe.malaucene@gmail.com

VERANDAS

MENUISERIES

OCCULTATIONS

PROTECTIONS

ZI les écluses
84110 Vaison-la-Romaine

www.alu-vaison.com

contact@aluvaison.fr

04 90 363 363